

DUNKERQUE ET L'ACTION DIRECTE ...

Les travailleurs connaissent bien la méthode chère au patronat, fort de l'appui des gouvernements de droite ou de gauche, d'opposer aux revendications ouvrières la force par l'intermédiaire de la police et des C.R.S.

Les métallos de Dunkerque, se montrent modestes dans leurs revendications et demandent une augmentation de 15 % sur leurs salaires ainsi que le paiement de la prime de lancement du cargo «*Minehoma*».

La direction s'obstine dans un refus catégorique, bien que pourtant les affaires de celle-ci soient grandement satisfaisantes. N'a-t-elle pas en commande et en construction un pétrolier de 5.200 tonnes, ainsi que deux autres tankers de 32.000 tonnes?

Les métallos des Ateliers et Chantiers de France ne l'entendirent pas ainsi. Depuis plusieurs jours se déroulaient des pourparlers entre les représentants du personnel et de la direction appuyés par des débrayages successifs sans grand succès il faut bien le dire.

Voilà pourquoi, exaspérés par ce piétinement, ils décidèrent L'ACTION DIRECTE au lendemain du licenciement de treize des leurs.

Jeudi 21 mars, les grévistes se rassemblèrent à l'intérieur des chantiers et accueillirent les forces de police, qui entendaient les déloger, à coups de boulons, de briques, de plomb; l'intervention des C.R.S. amplifia la lutte.

La direction enfermée dans ses bureaux commençait à craindre le pire, car la colère grandissante de ces exploités leur fit donner l'assaut au bâtiment. Malheureusement, les forces de l'ordre gouvernemental et bourgeois empêchèrent le déroulement naturel de cette manifestation violente, mais légitime des métallos œuvrant dans l'esprit du Syndicalisme Révolutionnaire et Unitaire.

Appuyés solidairement par les métallos des entreprises voisines, ils transposèrent leur manifestation sur les pavés de Dunkerque, avec la même volonté de combat.

Le vendredi, la direction décrétait le lock-out momentané.

Les travailleurs des Chantiers et Ateliers de France ont ainsi démontré pendant ces quelques jours qu'ils entendaient voir aboutir leurs revendications.

S'ils ont repris le travail, ce n'est qu'après avoir eu la certitude que la police évacuera les chantiers, que leurs camarades licenciés seront réembauchés, que les arrestations ne seront pas maintenues et que l'ensemble de leurs justes revendications seront victorieuses.

Dunkerque a donné l'exemple des luttes ouvrières, la solidarité a retrouvé son dynamisme d'antan. Que l'immense masse des travailleurs les imite et en tire un enseignement pour le véritable combat ouvrier.

René KERAUIS